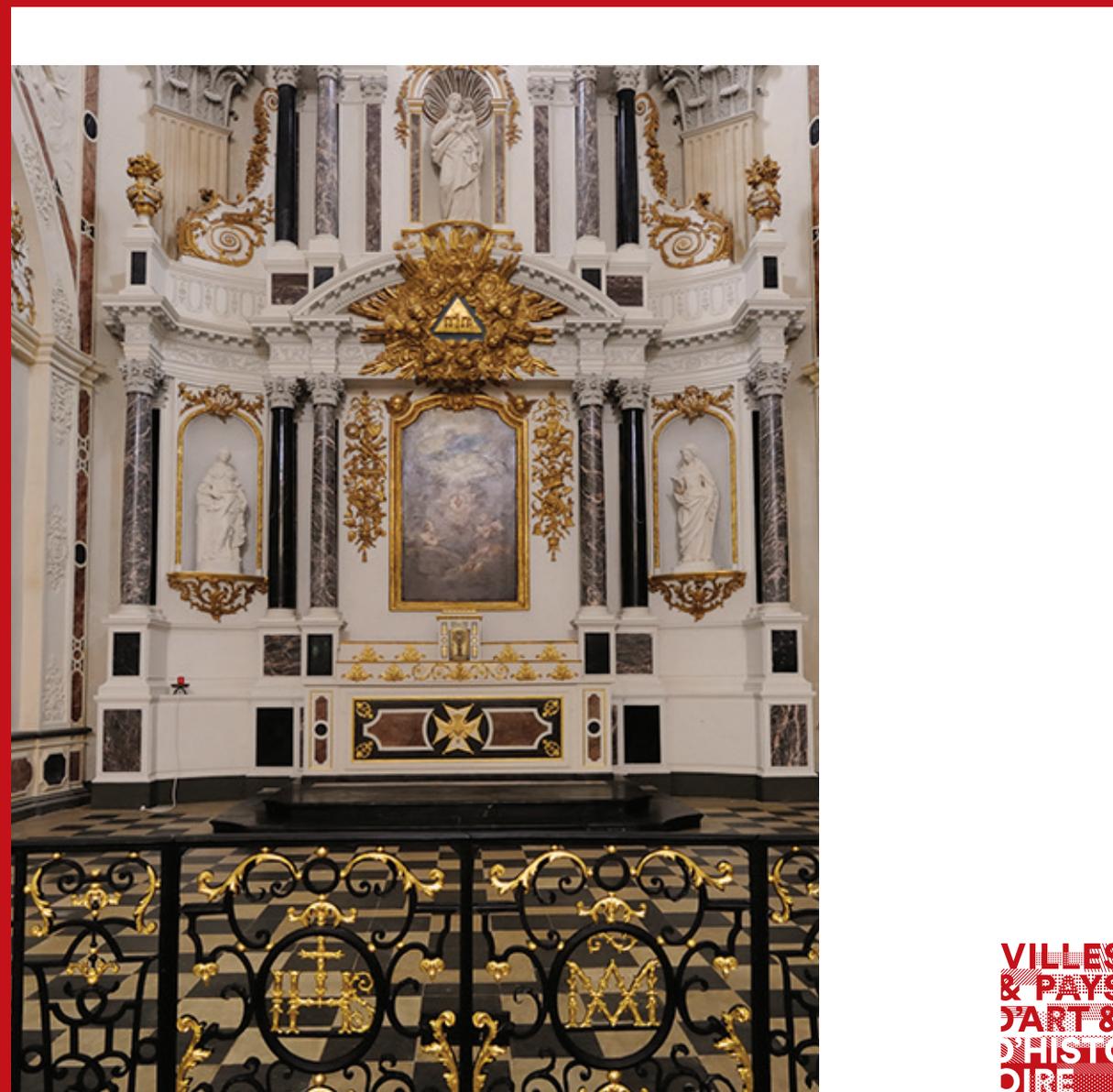


FOCUS

L'ÉGLISE DE LA VISITATION LE MANS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE

L'enceinte romaine du Mans, candidate au patrimoine mondial de l'Unesco

UN RARE EXEMPLE D'ARCHITECTURE ROCCO



Grille de communion

Laissez-vous conter l'histoire d'un des grands monastères mancaux, construit sur les plans d'une religieuse, et dont l'église est un rare exemple d'architecture « rococo » en France.

LA VISITATION: UN ORDRE FONDÉ EN 1610

Après les guerres de Religion, auxquelles met fin l'édit de Nantes (1598), l'Église catholique se réforme afin de répondre aux aspirations spirituelles de ses fidèles. De nouveaux ordres religieux se créent, et se donnent pour mission de ré-évangéliser la société, notamment dans les villes, tout en se consacrant aux actes de charité. Dans ce contexte saint François de Sales, évêque de Genève en exil à Annecy, et sainte Jeanne de Chantal fondent en 1610 l'ordre de la Visitation. D'abord conçu comme une simple congrégation de femmes sans vœux perpétuels au service des pauvres et des malades, le nouvel ordre dut se plier à la clôture imposée par le pape. À la mort de François de Sales, en 1622, 13 couvents sont établis. En 1793, il y a 129 communautés en France. L'ordre, supprimé à la Révolution, est rétabli en 1805.

AU MANS: UN MONASTÈRE FONDÉ EN 1634

Le monastère de la Visitation du Mans est fondé en 1634 par la comtesse de la Ferrière. Les Visitandines recrutent dans la bonne société, afin d'établir les assises financières et la notoriété de leur ordre. Après dix ans passés dans une maison de location, elles font construire un

bâtiment situé à proximité des halles, dans un quartier où se trouvaient encore de vastes parcelles. L'établissement jouit d'une belle vue sur la vallée de la Sarthe, et l'air y est salubre.

Cependant des désordres liés à des malfaçons apparaissent rapidement. En 1662 un incendie endommage les bâtiments. Ebranlés par un tremblement de terre en 1711, ils sont démolis. De 1714 à 1722, l'ensemble est reconstruit sur un vaste plan régulier à trois ailes encadrant un cloître dont le quatrième côté s'ouvre sur les jardins en terrasses et la vallée. L'église sera édifiée entre 1723 et 1737.

L'ŒUVRE D'UNE ARCHITECTE DE TALENT

Le couvent et son église ont été conçus par une religieuse de la Visitation: la sœur Anne-Victoire Pillon (1664-1751). En 1713, elle obtient l'autorisation de l'évêque de sortir de la clôture pour visiter pendant une année d'autres couvents. Dès son retour, elle dessine les plans du couvent, puis, quelques années plus tard, ceux de l'église. Elle y fait montre d'un talent hors du commun, et, pour l'église, privilégie un style « rococo », tout de grâce et de raffinement, rarement employé dans l'architecture religieuse française.

Les nouveaux bâtiments sont parfaitement construits et solides, car à la sœur Pillon s'adjoint un entrepreneur de maçonnerie, Mathurin Riballier, qui a en charge le chantier. Les voûtes de pierre qui couvrent les salles principales du couvent, les ailes du cloître, les paliers du grand escalier et l'église illustrent l'art typiquement



Façade principale



Coupole et son décor

français de la stéréotomie, qui consiste en la science de la taille et de l'assemblage des pierres.

UNE ÉLÉGANTE FAÇADE PRINCIPALE

Du fait des contraintes topographiques, l'église n'est pas convenablement orientée : la façade est tournée vers le nord. Aujourd'hui ouverte sur la rue, elle dominait, au XVIII^e siècle, une cour qui précédait l'entrée du couvent, et qui était fermée vers la place par le mur de clôture.

L'entrée est monumentalisée par un avant-corps dont les quatre majestueuses colonnes corinthiennes annoncent le décor de l'intérieur de l'église. Au-dessus de la porte principale un bas-relief en terre cuite représente l'Assomption de la Vierge. Le fronton de l'avant-corps est occupé par le Sacré Cœur entouré de la couronne d'épines, emblème de l'ordre de la Visitation. Le fronton du niveau supérieur présente Dieu le Père entouré de chérubins. Ces décors sont dus à Michel Chevalier, bien connu au Mans dans la première moitié du XVIII^e siècle.

Les vantaux de la porte sont couverts d'un décor représentant des instruments du culte. Dans le tympan, l'inscription *Vive Jésus* dans une couronne d'épines est typique de l'emblématique des Visitandines.

Les élévations latérales de l'église sont très simples. Cachées autrefois par le mur de clôture, elles n'étaient pas destinées à être vues. L'aménagement de la place au XIX^e siècle ainsi que le percement de la rue Gambetta en 1811 les ont dégagées. Ces travaux ont entraîné un fort décaissement de la façade principale et

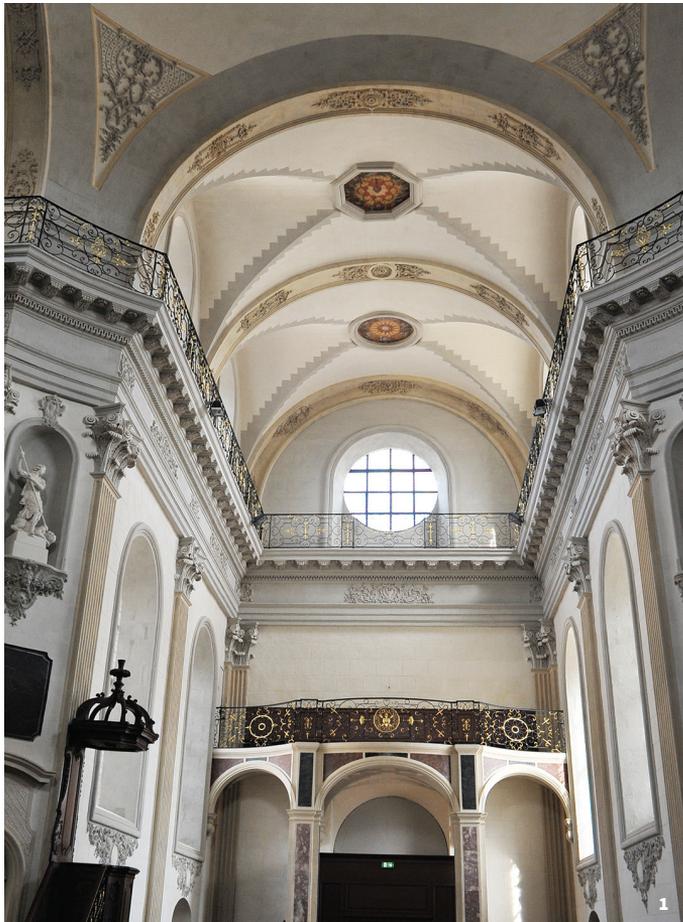
ont nécessité la construction par l'architecte Denis Darcy, entre 1861 et 1865, de l'escalier monumental qui précède la façade, ainsi que du petit escalier qui se trouve sur le côté place de la République.

A L'INTÉRIEUR : UNE ARCHITECTURE RAFFINÉE

L'église comprend une nef de deux travées, un transept, puis un chœur d'une travée terminé par un chevet plat. Le tout est couvert de voûtes de tuffeau : voûtes d'arêtes dans la nef et le chœur, coupole dans la croisée. A l'origine, le chœur de l'église s'ouvrait, à droite, sur le chœur des religieuses, par le biais d'une arcade fermée par une grille. Cette disposition est typique des couvents féminins à partir du XVII^e siècle. A partir de la Révolution, le chœur des religieuses a constitué la salle d'audience du tribunal.

Le transept forme une rotonde, couverte d'une coupole, sur laquelle s'ouvrent deux bras concaves, qui forment comme une dilatation du volume central, et donnent à l'église une impression d'ampleur. Une forte corniche formant coursière, magnifiée par son garde-corps en ferronnerie, contribue à unifier tout le volume de l'église. De grands pilastres corinthiens scandent régulièrement les élévations de toutes les parties de l'église et accentuent cette impression d'unité.

La nef est très claire, conformément aux préceptes de l'architecture religieuse de la Contre-Réforme. Deux niveaux de fenêtres à vitraux blancs lui donnent cette luminosité.



1. Nef et tribune

2. Vierge de Pitié de Lionel Royer

qui happe le regard dès l'entrée dans l'église. Le chœur de l'église, seulement éclairé par des fenêtres hautes, est plongé dans une relative pénombre qui fait contraste avec la vive clarté de la nef, et qui est propice au mystère de la célébration.

UN DÉCOR « EMBLÉMATIQUE »

Dans les décors sculptés et la ferronnerie se cachent emblèmes et symboles propres à l'ordre de la Visitation : Sacré Cœur, auquel les Visitandines vouent un culte particulier, couronnes d'épines et clous de la Crucifixion évoquant la Passion du Christ, et, sur la coupole, les initiales SFS (saint François de Sales), IHS (*Jesus Homini Salvator* : Jésus Sauveur des Hommes) et AM (*Ave Maria*). Des peintures sur toile, probablement dues à la sœur Pillon, occupent le centre des voûtes. Dans la nef, on voit une hostie au milieu d'une couronne rayonnante et le Sacré Cœur au milieu de la couronne d'épines. Dans la coupole de la rotonde, l'Assomption a été refaite en 1865 par Jaffart. Dans le chœur, prend place le Père Éternel.

De part et d'autre du chœur, deux arcades portent un riche décor sculpté : des instruments de culte y évoquent l'Ancien et le Nouveau Testaments.

LE MOBILIER

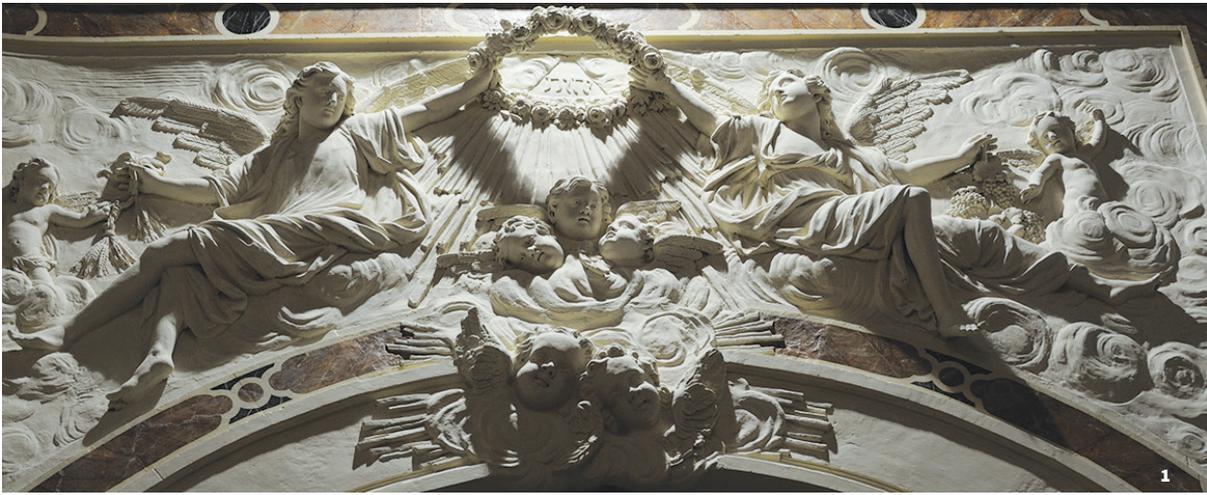
Le retable, dessiné par la sœur Pillon, fut installé en 1751. Il occupe tout le fond du chœur et offre l'apparence d'une façade d'église ; il s'agrémenta de colonnes de marbres noir et gris veiné de rose

Au revers de la façade prend place une tribune destinée autrefois à porter un orgue ; tout en courbes et contre-courbes, revêtue de plaques de marbre, elle ajoute encore à l'élégance de l'édifice.

La récente restauration a rétabli les badigeons polychromes qui couvrent élévations et voûtes, et qui mettent en valeur le décor architectural. Les teintes choisies sont le jaune pâle, le blanc et le gris clair.

THÉÂTRALISATION DES ESPACES CULTUELS

Un emmarchement courbe, bordé par une grille de fer forgé, sépare la rotonde des bras du transept et du chœur et marque une limite au-delà de laquelle se déploient les espaces voués à la liturgie (les autels secondaires des bras du transept ont disparu). Cette scénographie contribue à mettre en valeur le retable du maître-autel,



de provenance régionale. Au centre, prend place un tableau représentant Dieu le Père contemplant le cœur de Jésus, du à Jean II Restout, un des plus fameux peintres de son temps ; son iconographie est typique de la spiritualité visitandine.

Dans le nef, la chaire a été construite en 1754 par un domestique du couvent. Le grand meuble de sacristie de style Louis XV visible dans le transept date du XIX^e siècle.

De nombreuses statues en terre cuite des XVI^e et XVII^e siècles ornent l'édifice et le retable. Elles ont été installées au XIX^e siècle. Parmi elles, une Sainte de la seconde moitié du XVI^e siècle occupe la niche de gauche du retable, tandis qu'une Vierge à l'Enfant du XVII^e siècle prend place dans la niche supérieure.

Au XIX^e et XX^e siècles, d'autres éléments de décor ont été ajoutés, notamment une copie du XIX^e siècle du tableau de Fra Bartolomeo conservé au Louvre, Le mariage mystique de sainte Catherine, et une Vierge de Pitié due au peintre sarthois Lionel Royer (1852-1926).

VICISSITUDES RÉVOLUTIONNAIRES, NOUVELLES AFFECTATIONS ET RENOUVEAU

A la Révolution, les religieuses sont expulsées. Les bâtiments conventuels accueillent la prison et les tribunaux civils et criminels ! Le tribunal y siège jusqu'en 1991, tandis que la prison ne quittera les lieux qu'en 2010. Après avoir servi de salle de réunion pour le Conseil général pendant la Révolution, l'église fut rendue au culte dès 1804.

Entre 2000 et 2015, elle a bénéficié d'importantes campagnes de restauration pour un montant de près de quatre millions d'euros, financés par la Ville, l'État, la Région et le Département.

Les anciens bâtiments conventuels sont au centre d'un projet de reconversion qui va rendre leurs beaux volumes aux salles principales, aux escaliers et aux galeries du cloître.



1. Décor sculpté du chœur
2. Peinture de Jean II Restout

« L'ÉTENDUE DE SON GÉNIE SEMBLAIT NE LUI RIEN REFUSER ; LA PEINTURE ET L'ARCHITECTURE FURENT DES SCIENCES QU'ELLE POSSÉDA À L'ÉTONNEMENT DES CONNAISSEURS ».

Notice nécrologique sur la soeur Anne-Victoire Pillon - 1751

Robert Triger, *L'église de la Visitation au Mans et son principal architecte, soeur Anne-Victoire Pillon*, tiré à part de la Revue historique et archéologique du Maine, Fleury et Dangin, Mamers ; A. de St-Denis, Le Mans, 1903

Villes et Pays d'art et d'histoire
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités territoriales qui animent leur patrimoine.

Il garantit la compétence des guides conférenciers et des animateurs du Patrimoine et la qualité des animations développées.

Aujourd'hui, un réseau de 180 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

Villes et Pays d'art et d'histoire à proximité
Le Perche Sarthois, la Vallée du Loir, Laval, Coëvron-Mayenne, Angers, Saumur, Nantes, le Vignoble nantais, Guérande, Fontenay-le-Comte et Vendôme bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Ville du Mans

Service Tourisme et Patrimoine
Maison du Pilier-Rouge
41/43 Grand'rue
CS 40010 - 72039 Le Mans Cedex 9

Tél.: 02 43 47 40 30
www.lemans.fr

Textes : Fabrice Masson, conférencier national, historien d'art
Crédits photos : Ville du Mans
Grégoire Faulin - Editions de la Reinette.
Conception : Ville du Mans
Impression :
Imprimerie communautaire
Ne pas jeter sur la voie publique

